

LANGAGES ARTISTIQUES. ASIE-OCCIDENT

Groupe de travail « Métaphores et cultures : en mots et en images » (1)

Compte rendu de la séance du 16 décembre 2011

La séance était dirigée par Véronique **Alexandre Journeau**, responsable de l'axe scientifique « Langues artistiques, Asie-Occident » au Réseau Asie & Pacifique (CNRS/FMSH) qui a nommé en séance ses copilotes selon leurs domaines de spécialités : Laurent **Mattiussi**, Professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3, pour la littérature ; Violaine **Anger**, Maître de conférences HDR qualifiée Professeur à l'université d'Evry et chercheure au CERCC de l'ENS de Lyon, pour la musique ; Sylvie **Coëllier**, Professeur à l'université de Provence, pour les arts contemporains ; Florence **Lautel-Ribstein**, Présidente de Septet (Société d'études des pratiques et théories en traduction) et université d'Arras, pour la traductologie (empêchée d'arriver par la tempête) ; Michel **Dray**, Conseiller pour les relations Arts-sciences de la présidence de l'université de Nice Sophia antipolis, pour les sciences cognitives. Françoise **Quillet** (absente ce jour), Maître de conférences HDR à l'université de Franche Comté, devrait participer à ce copilotage pour les arts de la scène. Les participants présents, de provenances universitaires diverses, étaient 18 (dont 7 doctorants).

Introduction

Cette séance était la première dans l'axe scientifique nouvellement créé mais se situait à mi-parcours d'une réflexion entamée antérieurement, ce que Véronique **Alexandre Journeau** (Dr. Musicologie, Dr. sinologie et chercheure HDR qualifiée Professeur) a récapitulé dans un premier exposé de mise au point des objectifs et des acquis. Il s'agit de parachever une façon de refonder l'approche de la métaphore (prise au sens large, dans son sens générique de vêtir l'idée d'une image) dans son approche traditionnelle (essentiellement théorique) en prenant notamment et nouvellement en compte son emploi dans les langages artistiques, c'est-à-dire qu'il y a deux composantes principales :

- La première composante étant que la métaphore a été étudiée dans son principe par les linguistes et dans ses applications par les littéraires dans une catégorisation systématique et très poussée en Occident, contrairement à l'Asie où on en est resté aux procédés qui remontent au Shijing (description 賦 *fù*, comparaison 比 *bǐ*, et stimulation ou incitation 兴 *xìng*). Après la synthèse réalisée par Paul Ricoeur dans la métaphore vive (1975), les travaux et une certaine émancipation se sont réalisés plutôt du côté anglosaxon (voir notamment : *Metaphor and Thought*, Cambridge University Press, London-New York-Melbourne, 1979, qui s'ouvre avec un article d'Andrew Ortony, « Metaphor : A Multidimensional Problem ») et développés ensuite dans cette prise en compte d'un espace pluridimensionnel à connexions multiples. Simultanément des réflexions étaient menées côté chinois pour tenter de mettre en regard les pratiques métaphoriques chinoises avec des catégories occidentales, notamment par 黃亦真 Huang Yizhen qui distingue trois types de comparaisons métaphoriques à partir du terme général 比喻 *bǐyù* : 明喻 *míngyù* (métaphore claire), 借喻 *jièyù* (métaphore par emprunt), 隱喻 *yǐnyù* (métaphore au sens caché) et applique cela à l'étude de l'ouvrage de référence majeur sur la littérature en Chine : 文心调龙比喻技巧研究 *Wenxin diaolong biyu jiqiao yanjiu* Etude de l'art de la métaphore dans le *Wenxin diaolong* (學海出版社 *Xuehai chubanshe*, 臺北 Taipei, 1991, 380 pages). Une partie de l'ouvrage sera ainsi consacrée à une refondation de l'étude du processus métaphorique avec des articles de linguistes et de traductologues, principalement occidentaux mais si possible aussi avec des contributions asiatiques. Ce que disent certains penseurs et la façon dont les écrivains emploient les métaphores – conventionnelles ou nouvelles (originales, singulières) – viendront illustrer ce propos.

- La seconde composante étant que les langages artistiques sont par nature métaphoriques mais n'ont pas vraiment étudiés dans un positionnement en regard de celui mentionné ci-dessus dans le langage des mots alors qu'une clarification mutuelle du concept de métaphore pourrait être envisagée de ce point de vue : la langue chinoise est l'exemple même d'une pensée qui s'exprime autant en mots qu'en images. Les articles porteront sur différents arts de manière à obtenir un premier aperçu panoramique de la problématique : musique, arts du pinceau, arts plastiques, arts de la scène, etc. Qu'il s'agisse de métaphores à partir des trois règnes (minéral, végétal ou animal), de constructions purement abstraites ou de jeux de mots, d'usages spécifiques (en particulier techniques propres à un art) ou partagés entre plusieurs arts.

VAJ a ensuite présenté les articles écrits par les participants d'un panel « Métaphore et culture chinoise » des conférences 2008 et 2010 de l'Association européenne d'études chinoises (EACS) qui lui avaient été envoyés pour la circonstance (deux participants ont regroupé en un seul les deux articles qu'ils avaient présentés à Lund puis à Riga ; un autre participant, Marc Nürnberger (Munich), souffrant depuis de nombreux mois, n'a pu envoyer l'article correspondant à sa communication : « Mountains are Mountains— A note on “metaphors” in Chan-Poetry ») ; Victoria Bogushevskaya (Dr. Institut des études asiatiques et africaines de l'université d'État de Moscou sur le sujet “Semantics of colour terms in Chinese: their universal and national characteristics” en 2008 puis enseignante à l'université “Carlo Bo” d'Urbino en Italie) qui avait envoyé un résumé sur le thème « Chinese conceptual metaphors with polysemantic colour names » renonce à le présenter en français ; Serguei Toroptsev, Moscou, devrait en présenter un sur les métaphores dans la poésie de Li Bo (dont il est le spécialiste). En l'état, trois articles sont prêts pour une finalisation et, pour deux d'entre eux, une traduction en français :

- « Metaphor: Deluding the Mind in Li He's (790 – 816) and Lin Bu's (967 – 1028) Poetry », Frank **Kraushaar** (Riga). Cet article sera publié en français sous le titre : « Métaphores : écarts dans les poésies de Li He (790-816) et Lin Bu (967-1028) » ;
- « Metaphors embedded in cultural conventions », Olga **Lomova** (Prague), « Des métaphores enchâssées dans de conventions culturelles sous la dynastie Tang » ;
- « Les métaphores dans les langages artistiques ou comment composer des énoncés conjuguant les aspects techniques, esthétiques et philosophiques d'une œuvre », par VAJ (Paris).

Pour conclure, VAJ a signalé d'autres intentions d'articles (Philippe Malhaire en musique, Victoria Llor-Llopart en esthétique occidentale et Vasundhara Filliozat en poésie indienne) qui seront à confirmer lors de la prochaine séance et a précisé qu'il fallait maintenant s'efforcer d'équilibrer la production (davantage d'articles d'autres pays d'Asie, davantage d'articles occidentaux sur la littérature, davantage d'articles dans certains arts...). Les travaux se poursuivant l'année prochaine, avec publications dans un second ouvrage, cela devrait permettre d'inclure les travaux des doctorants ayant suivi le groupe de travail sans être en mesure de produire d'emblée un article. Elle indique également que les références bibliographiques mentionnées seront complétées par celles émanant des participants (une bibliographie commune à tous les articles sera constituée en fin d'ouvrage).

Interventions

Florence **Lautel-Ribstein** (Présidente de Septet), qui n'avait pas pu avoir un train ce matin de tempête, avait envoyé dans la matinée sa contribution par courriel comme suit :

- Pour la partie linguistique, 3 articles seront écrits, pilotés par Pierre **Cadiot** qui va contacter lui-même François **Nemo** et Yves-Marie **Visetti** (université d'Orléans).

- Pour la partie traductologie : 3 articles également avec Antonio **Lavieri** (Université de Palerme) qui propose de traiter de "La métaphore impertinente. Récits de traduction et réflexivité performative à partir de plusieurs exemples choisis dans un large corpus de "récits de traduction" [cf. Lavieri, *Translatio in fabula*, 2007], et précise que ce travail envisagera la métaphore comme un processus de refiguration mettant en jeu une nouvelle réflexivité au centre des analyses du discours traductologique" ; Magdalena **Nowotna** (Inalco) qui propose "une réflexion sur la traduction de la métaphore à la lumière de la théorie phénoménologique des Instances énonçantes de Jean-Claude Coquet. Les métaphores seront considérées telles des formes (parmi d'autres) par lesquelles le sujet construit son énonciation et les autres instances du monde littéraire projeté. Ces formes représentent des saillances, souvent des bizarreries langagières et sont pour cette raison-là chargées des sens essentiels dans la transmission du message" ; et Florence, elle-même, qui fera "quelque chose à partir de l'œuvre de Merleau-Ponty et de la théorie des formes sémantique de Cadiot".

Les deux exposés prévus pour cette séance du 16 décembre illustraient les deux composantes de l'ouvrage :

Laurent **Mattiussi** (Professeur de l'université Lyon 3, Groupe de recherche Marge) a présenté un plan détaillé de l'article qu'il prépare et qui a pour titre « Entre terre et ciel, Proust et le double jeu de la métaphore ». Il explicite la raison d'être du titre, fait référence à François Jullien et à Spinoza, rappelle l'étymologie du terme (porter au-delà, transporter...) et fonde son propos sur le fait qu'il y a une théorie particulière de la métaphore chez Proust. C'est un romancier qui a une pratique de la métaphore, qui est un peu le dernier des écrivains idéalistes, schopenhaurien, sans absolu, dans une sorte d'entre-deux, et qui s'intéresse aux gestes les plus insignifiants dans une scène de la vie. Il mentionne l'article de Gérard Genette, « Proust palimpseste » dans *Figures I*, qu'il qualifie d'étude excellente mais pas entièrement satisfaisante et le « Proust et les signes » de Deleuze. Pour lui, toute l'esthétique de Proust est une esthétique de la comparaison, un court-circuit entre un moment du présent et un moment du passé avec explosion platonicienne d'une essence ; mais ce n'est pas une essence platonicienne qui est une idée abstraite, c'est une expérience singulière. Pour lui qui est platonicien, néoplatonicien et plus que cela, la phénoménologie est un point d'entrée à envisager. Son plan est en trois parties :

- 1) « L'esthétique de la surélévation » (la lecture nous apprend à relever la valeur de la vie ; il cite « Je m'élevais lentement vers les hauteurs silencieuses du souvenir » ; élévation baudelairienne), avec les thèmes du supra-terrestre, du surnaturel et il pose la question de l'intérêt du recours à des métaphores à partir de termes ou représentations spirituelles (un vocabulaire mystique) chez Proust qui n'a pas de religion dogmatique.
- 2) « Titre à venir » sur la théorie proustienne de la métaphore et comment elle s'inscrit dans une transcendance qui n'en est pas vraiment une ; il précise que les métaphores utilisées par Proust sont d'une banalité effrayante.
- 3) « Le renversement carnavalesque de Baktine », permutation du matériel et du spirituel (on s'intéresse à ce qui est spirituel et on le renverse avec de la matière) : il y a des passages chez Proust de cet ordre.

Sylvie **Coëllier** (Professeur de l'université de Provence, labo LESA) parle des « installations » (mode de sculpture contemporaine faisant participer le spectateur) et montre celle de Ai Weiwei (« Sunflowers seeds » dans le Hall de la Turbine en novembre 2010). De son point de vue, le terme de métaphore est très utilisé en peinture (c'est aisé pour des images) mais relativement peu dans d'autres arts. Elle a contribué à inventer les méthodologies d'approche et elle a constaté la prise de conscience que le marché de l'art pouvait apporter de la puissance et de la reconnaissance. Ai Weiwei est un

architecte et sculpteur (installationniste) qui a notamment créé le nid d'oiseau des jeux olympiques de Pékin. A partir de son installation à la Tate Modern de Londres où il a étalé 100 millions de graines de tournesol artificielles (porcelaine peinte à la main à Jingdezhen), elle montre qu'il utilise une forme qui a déjà une histoire dans l'art contemporain mais que la partie métaphorique est chinoise, politique, et que toutes ces graines que l'on piétine sont l'image du peuple chinois.

Un tour de table initial puis conclusif a aussi permis aux participants présents, enseignants-chercheurs, doctorants et post-doctorants, de se situer personnellement par rapport au projet. Dans l'ordre du tour de table :

Christine **Vial-Kayser** (Docteur, chercheuse à l'université Paris Ouest) a fait sa thèse sur Anish Kapoor qui s'intéresse à la notion de vide : il prétend que ses mécanismes fonctionnent sur des bases archétypales mais ancré dans une mémoire de nature culturelle. Elle fera d'ailleurs le vendredi 20 janvier dans le groupe de travail « Notions esthétiques : termes clés, termes intraduisibles » un exposé sur « la métaphore du vide dans l'art d'Anish Kapoor et sa réception » comme "sunya", vide bouddhiste, par les critiques indiens ou comme "néant" associé au sublime, voir à la psychanalyse, par les critiques occidentaux. Il s'agirait de montrer quels sont les moyens physiques (volumes, espace, matières) que Kapoor utilise pour suggérer la présence du vide qui s'ouvre devant le spectateur et comment ils rencontrent l'appareil cognitif du spectateur qui produit son interprétation.

Jacline **Moriceau** (Professeur agrégé, en retraite) travaille sur le cinéma japonais, en particulier d'Hiroshi Teshigahara, mais en est encore au stade théorique et ne pourra pas faire un article pour le premier ouvrage. Elle signale les références suivantes : Jacques Gerstenkorn *La métaphore au cinéma : les figures d'analogie dans les films de fiction*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1995 ; Jacques Amalric *L'enjeu de la métaphore* (autour de Ricoeur et Derrida) "Philosophies" PUF, 2006 ; *Cahiers du cinéma* n° 51 oct 1955 "De la métaphore".

Violaine **Anger** (Maître de conférences HDR qualifiée Professeur, Centre de recherche CERCC de l'ENS Lyon et université d'Evry) fera une introduction méthodologique un peu développée sur la façon de dire du visible avec de l'audible et co-pilotera le GT pour les contributions relatives à la musique.

David **Lengyel** (Docteur Paris 3) a beaucoup réfléchi aux métaphores dans la pensée occidentale à partir des images, notamment du cinéaste hongrois Béla Tarr. La thèse qu'il vient de soutenir avait pour sujet : *Pour une éthique au cinéma : esquisse d'une théorie du cinéma d'après l'œuvre d'E. Levinas*. Il cite les films « L'étoile de la Rédemption » (1921) et « Rédemption de la réalité matérielle » ainsi que la conférence de Levinas sur la métaphore (1962), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Il voudrait comparer la représentation de la mort dans le cinéma occidental et asiatique mais c'est un projet qui demande de beaucoup de préparation et de partenariat avec les spécialistes du cinéma asiatique. C'est pourquoi il lui est proposé, dans un premier temps, de traiter de la métaphore dans le cinéma de Béla Tarr.

Huang Tinlan (Doctorante ENS Lyon), étudie l'esthétique du mouvement dans les arts scéniques, avec l'importance donnée au corps et aux couleurs (elle cite une scène où un danseur se déguise en moine et reste immobile, du sable tombant du haut et le recouvrant petit à petit, de couleur jaune, une couleur qui revient toujours sur la scène).

Chou Tanying (Doctorante Inalco), travaille sur la transposition langagière de textes littéraires vers le cinéma, comment on réorganise les éléments signifiants dans le langage des mots dans ce cas. Elle indique : « dans ma propre pratique de la réécriture des textes en pièce théâtrale et en film, en mettant en scène ou visualisant les textes, j'ai constaté que l'image 'poétique' se perd très souvent dans cette transposition d'un langage à un autre, si on ne pense qu'à la représentation du dire ». En

particulier à propos d'un auteur chinois qui écrit dans un chinois très imagé alors que cela reste très littéral en traduction. Elle propose un article sur « les métaphores dans les romans d'Eileen Chang qui suscitent différents problèmes de traduction et la comparaison des solutions proposées par les traducteurs ».

Lo Shih-Lung (Doctorant Paris 3) étudie la réception de la Chine dans le théâtre français du XIXe siècle (après avoir étudié la réception du mélodrame contemporain en Chine). Il étudie l'écriture théâtrale de Judith Gauthier et réfléchit à l'approche qu'il pourrait proposer sur la métaphore.

Zhang Xiangyun (Maître de conférences, LCAO, Paris 7) est dans le domaine de la traduction et plus particulièrement celle de langage littéraire à caractère oral. Actuellement elle travaille sur la traduction des gros mots. En effet, le gros mot n'est que métaphore : en comparant l'adversaire à une chose sans valeur (ordure, excrément, etc.), le locuteur vise à le dévaloriser et à imposer sa puissance. Or les mêmes métaphores existent-elles dans les langues différentes ? Si la métaphore n'est pas courante dans la langue d'arrivée, faut-il la traduire ? Dans une perspective de traduction, on constate que ce n'est pas la métaphore que l'on traduit, mais sa fonction et l'effet que l'auteur veut produire. Elle pense proposer un article basé sur sa traduction de "Monologues" (*Femme rompue*, 1968) de Simone de Beauvoir dans lequel elle observera les différentes stratégies du traducteur.

Yoshinobu **Shibo** (Maître de conférences de l'université Meiji, Tokyo) s'intéresse à la question mais n'envisage pas dans l'immédiat de proposer un article.

Ly-Lan **Magniaux** (Doctorante Paris 4), étudie les langages croisés avec le jeu sur la matière, les jeux des mots, des couleurs, des mouvements. Elle propose un article sur « La notion de métaphore dans le finale de L'Autodafé de Maurice Ohana, vaste cantate scénique devenue forme de théâtre musical ».

Jeong Ae-ran (Doctorante Paris 8), étudie une troupe artistique (chant, instruments de musique, danse) de Corée du nord installée au Japon. Elle voudrait travailler sur la métaphore performative, analyser sous cet angle les performances de la troupe de Kumgangsán Gagukdan car l'esthétique nord-coréenne que pratiquent les acteurs au Japon se manifeste dans une forme métaphorique. D'une part, les artistes préfèrent l'expression métaphorique sur la scène japonaise parce qu'il y a une tension socio-politique à propos de la Corée du Nord au Japon et ils ont ainsi une reconnaissance de leur propre public. D'autre part, l'esthétique nord-coréenne, c'est-à-dire l'esthétique *chuch'e* (主體) est telle que certains gestes et certaines émotions sont métaphoriquement incarnés sur la scène. Elle tire actuellement ses ressources de son travail de terrain en 2010 et va retourner au Japon en mars 2012 pour faire un deuxième travail de terrain et reviendra fin de juin ou début juillet 2012. Son article serait ainsi pour le deuxième ouvrage.

Amandine **Dabat** (Doctorante Paris 4), travaille sur un roi vietnamien exilé en France et devenu artiste. Il utilise la métaphore dans sa vie et dans son œuvre et cela pourrait être un sujet d'article. Elle fait donc une proposition d'article qui pourrait être prêt pour fin juin avec le titre « Métaphores et identité culturelle : Hâm Nghi (1871-1944), empereur vietnamien destitué et exilé à Alger ». Son œuvre picturale comprend ainsi un certain nombre de métaphores, par exemple sur la manière de transcrire la nostalgie et la souffrance de l'exil au Vietnam ou par utilisation des arbres marquant les lieux de culte au Vietnam qu'il transpose dans ses compositions de paysages algériens. La petitesse des personnages est aussi une manière de marquer la perte de son identité culturelle. Pour elle, l'étude du cas de l'empereur déchu Hâm Nghi, exilé à Alger, est l'occasion de se pencher sur l'utilisation de métaphores face à une perte d'identité culturelle.

Éléonore **Martin** (Doctorante Paris 8), étudie le *yuju* (théâtre-opéra du Henan, Chine), pense étudier l'origine de certains mots et leur emploi métaphorique.

Christian **Coiffier** (Maître de conférences au Museum national d'histoire naturelle, chargé des collections pour l'Océanie au Musée de l'homme puis au Musée du Quai Branly) s'intéresse aux représentations végétales et animales dans les arts océaniens et fait beaucoup de terrain. L'intitulé de sa thèse en dit long : « L'écorce du rotin, la moëlle du rotin » qui est une métaphore pour « La vie ici-bas, la vie au-delà ». Il présentera son approche de la métaphore végétale lors de la prochaine séance.

Michel **Dray** (Conseiller pour les relations Arts-sciences auprès de la présidence de l'université de Nice Sophia Antipolis) s'intéresse aux phénomènes d'expression multi-sensorielle, qui trouvent leur origine dans l'histoire de notre propre physiologie corporelle ; il étudie les systèmes de conversion entre formes de pensée et les stratégies sensorielles et cognitives d'appartenance au milieu et son approche est systématiquement transculturelle. Il pourrait faire un article sur la localisation dans le cerveau des métaphores selon qu'elles sont conventionnelles ou innovantes et présentera son approche lors de la prochaine séance du groupe de travail.

Conclusion

Le groupe est particulièrement dynamique, un certain nombre d'articles sont déjà acquis et des développements possibles déjà apparents dans les présentations individuelles.

Une journée d'études est programmée le vendredi 29 juin (9h30-18h30, salle 638) avec un premier ouvrage, au sommaire déjà partiellement constitué, à paraître début septembre. Dans l'intervalle, il est prévu de passer commande d'articles en vue d'obtenir un bon équilibre entre Asie et Occident d'une part, entre l'approche classique (linguistes et littéraires) et l'approche nouvelle (langages artistiques) d'autre part.

Il paraît utile de maintenir une seconde séance préparatoire (vendredi 16 mars, 10h00-13h00, salle 640) avec des exposés de Violaine Anger, de Michel Dray et de Christian Coiffier pour un partage d'expériences et de types d'approche bénéfiques à tous, en particulier aux doctorants qui pourront mieux structurer leurs propos en fonction de la problématique et préparer leurs propres exposés et articles pour des séances ultérieures. Cela permettra également de boucler le programme de la journée d'études et de la publication.